

20^e dimanche. T.O

Analitikrit 1995 1

Annie C

Par la paix....

" Je suis venu apporter un feu sur la terre
et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!

Je dois recevoir un baptême
et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli!"

Fet S, quoiqu'il en soit de ce feu

- feu de l'Esprit ^{donné} ~~de~~ la Pentecôte -

et de ce baptême - plongée de Jésus dans la mort -

celui qui parle ainsi n'est sûrement pas un tiède.

C'est quelqu'un qui, au moins, est sûr, possédé

par un grand désir, par un grand idéal.

Disons, puisqu'il s'agit de Jésus : de quelqu'un

qui est engagé, qui s'engage totalement

dans ce qu'il est et dans ce qu'il fait.

Oui, Jésus est l'homme de l'absolu,

celui qui se livre sans restriction, dans l'amour,

et à son Père et à ses frères, les hommes :

tout l'évangile en témoigne.

Le reconnaître ou se le rappeler, c'est se préparer

à admettre ce qui est le plus surprenant,

le plus déconcertant, pour nous, dans l'Évangile

que nous venons d'entendre :

" Pensez-vous que je sois venu mettre la paix

dans le monde, dit Jésus :

Non, je vous le dis, mais plutôt la division ..."

Et Jésus d'insister en disant que cette division atteindra même ceux qui devaient être naturellement les plus unis : les membres d'une même famille

Faut-il s'en étonner ? Jésus lui-même ne l'a-t-il pas expérimenté ?

Lui qui est venu pontant pour faire la paix,
lui qui "est la paix",

il a suscité des oppositions, il a fait surgir des divisions.

Ceux qui l'ont connu se sont partagés si nous osons
comme cela est ~~révélé~~ ^{dramatiquement} souligné dans l'évangile de Jean.

Il a fait se dresser contre lui les puissants du moment.

"Il sera un rogne de division" avait dit de lui,
le jour de sa présentation au temple, le vieux Simeon
Et cela jusqu'à en subir la mort,

lâché par tous ou presque tous : la mort sur une croix.

Alors, oui, il avait bien raison, l'auteur de la ^{Thébrus,} lettre aux
dans le passage entendu en 2^e lecture,
de nous dire à nous, disciples de ce Jésus :

"Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée
les yeux fixés sur Jésus ...

Renonçant à la foi qui lui était proposée,
il a enduré l'humiliation de la croix ...

Méditez son exemple et vous ne serez pas accablés
par le découragement ..."

Oui, "les yeux fixés sur Jésus", nous apprenons que sa paix n'est pas une tranquillité paresseuse, une vie bien rangée et sans histoire l'accord si tant pris et à bon marché avec tous et à propos de tout.

Comment cette paix. la pourrait-elle exister pour ceux et celles qui prennent l'Évangile au sérieux et cela, justement, d'autant plus qu'ils le prennent au sérieux Impossible! Pensons par exemple aux BEATITUDES qui proclament "heureux" ceux que la majeure partie du monde présente comme des malheureux : les pauvres, ceux qui pleurent, les persécutés et autres ...

Comment voulez-vous alors / que faire passer dans sa vie un peu de l'esprit des ^{un peu} ^{après avoir en fait} ^{très} ^{de} ^{la} ^{beati} ^{tudes} ou bien poser un geste qui prenne en compte l'une des beati- si plus forte raison : faire choix d'un état de vie qui permette de vivre mieux les beati-tudes,

comment voulez-vous que cela soit compris de tout le monde que cela ne soit pas exposé à la critique que, même dans certains cas, ne provoque pas des conflits, des rejets, des ruptures même là où on les aurait le moins attendus, ^{non+exemple} ^{famille} dans sa propre famille
comme Jésus le dit avec insistance

Et certains d'entre vous, mes Sœurs, ont eu peut-être à le vivre

Et quelle famille chrétienne, aujourd'hui,
est à l'abri de conflits qui surgissent en fin de compte :
à cause du Christ /

à propos de la pratique religieuse, des relations hors mariage,
de divorce, des enfants non baptisés etc... etc...

Non, ce n'est pas la paix, la paix d'une vie tranquille,
bien rangée, sans problème que Jésus est venu
mettre dans le monde * (Citation au dos page 3)

Et ce qui est vérifiable, constatable
au niveau de l'existence de chacun, souvent,
l'est aussi au niveau de l'Eglise tout entière.

Notamment nous le savons bien : que valent à l'Eglise, aujourd'hui,
les prises de positions de sa hiérarchie : le pape et les évêques
à propos des problèmes actuels de société et de la morale
seront d'être critiqués, d'avoir la réputation
d'être trouble-fête, arrivés, obscurantistes, moyenâgeux
~~et de autres défauts sans nombre.~~

N'est-ce pas ce
qui s'est passé après la parution de l'encyclique
de J.P. II " L'Evangile de la vie " ?

Que l'Eglise, donc, en raison même de sa fidélité à Christ
ne fasse pas de la ^(tranquillité, considération, approbation) paix, c'est évident,
c'est encore + le cas - oh combien ! - et manifeste, là où il y a persécution

Et ne l'oublions pas : l'Eglise, ici ou là,
a toujours été et est toujours persécutée : ostensiblement
aujourd'hui en Chine, au Vietnam, au Soudan
dans des formes plus subtiles ou indirectes en d'autres pays.

Pas facile, alors, la situation du chrétien dans le monde!
C'est vrai: il n'est pas de tout repos d'être disciple du Christ
et, aujourd'hui, de faire partie de l'Eglise.

"Tous ceux qui veulent vivre en hommes religieux
dans le Christ Jésus subiront la persécution"

~~comme~~ avertit St Paul dans sa 2^e lettre à Timothée (3, 12)

Oui, il est inévitable que la vie selon l'Evangile
mette plus ou moins en désaccord avec d'autres

quelquefois même: ^{avec} des proches

et entraîne gêne ou refroidissement dans les relations ^{mutuelles}

On l'expérimente facilement aujourd'hui

si l'on fait montre d'accepter les enseignements de l'Eglise.

Ainsi, l'auteur de la lettre aux hébreux a bien raison,
encore une fois, de nous dire:

"Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée
les yeux fixés sur Jésus

... et vous ne serez pas accablés par le découragement"

"les yeux fixés sur Jésus"... Jésus dont l'auteur de la lettre
nous dit - mais dans une fin de phrase qui disparaît
un peu dans l'ensemble de son propos -

nous dit donc que "assis à la droite de Dieu, il règne avec lui"

C'est nous rappeler qu'au delà des affrontements, des incompréhensions
qui nous font participer à ^{l'existence qui a connu Jésus parmi nous} ~~l'existence~~ et surtout à sa présence,

nous sera donnée la paix, la paix

qui n'est "pas celle du monde" (Jn, 14, 27)

mais "qui dépasse tout ce qu'on peut s'imaginer" (Ph, 4, 7)

20^e dimanche de T.O
Année C

Mabrouk
le 16/08/98

Je suis venu apporter un feu ... pas le pain
mais la division

Hier, en Marie regardée et célébrée dans sa assumption
nous était montré et annoncé le terme de la route
pour le peuple de Dieu et pour chacun de nous :
la gloire ^{à laquelle Dieu nous appelle} que Dieu nous prépare.

Aujourd'hui, nous voici ramenés sur la route,
la route montante vers Jérusalem, c'est la route de Jésus.
Et c'est pour entendre, de sa part, des propos peu rassurants
et ^{même} plutôt inquiétants :

"Je suis venu apporter un feu sur la terre ...
Je dois recevoir un baptême et comme il m'en coûte
d'attendre qu'il soit accompli ...

Pensez-vous que je sois venu mettre le pain dans le monde ?
Non ... mais plutôt la division !"

Trois paroles énigmatiques de Jésus
qu'il nous faut essayer de bien comprendre
dont on perçoit tout de suite, ^{en tout cas,} qu'elles vont à l'encontre
d'une certaine image doucereuse de Jésus
et du contenu d'un message évangélique
qui consisterait à dire : "Tout le monde, il est bon, il est gentil"
Non, l'Évangile n'est pas de "l'eau de rose",
c'est plutôt du genre virulent : - c'est du FEU !

Le FEU! dans toute les civilisations, l'image du FEU est employée pour exprimer l'ardeur, l'énergie

la force qui rechauffe, qui illumine, qui purifie.

Or Jésus a conscience de venir allumer un feu parmi les hommes →

Le Feu dont avait parlé Jean Baptiste annonçant un Messie qui baptiserait dans l'eau et le FEU;

un feu ressenti par les disciples d'Emmaüs dont le cœur était devenu brillant en écoutant Jésus sur la route;

→ ce feu ^{intérieur} que la Pentecôte manifestera;

énergie et lumière de Dieu ^{cad.} son Esprit infusé dans la Création pour la transformer et la conduire à son achèvement.

Si tel est le feu dont Jésus parle, il est évident

qu'en définitive [l'œuvre qu'il est venu accomplir dans le monde c'est ^{cad.} allumer un feu, c'est ^{de} donner son Esprit. (Act. 1, 4 / 2, 33 / Lc. 24, 49)

À lors, nous comprenons cette sorte d'impatience, de hâte

dans son exclamation: " Comme je souhaitais que ce feu soit déjà allumé!"

bell Impatience ... mais peut-être, aussi, une certaine inquiétude car pour réaliser cette œuvre " Je dois recevoir un baptême,

ajoute Jésus

et comme il lui en coûte d'attendre qu'il soit accompli "

Baptême: c. ad. PLONGEE, selon le sens du mot grec ^{d'où vient notre mot français "baptême"} de quelle PLONGEE Jésus veut-il donc parler?

Nul doute que c'est sa PASSION qu'il envisage ainsi, sa passion qui va être ce moment tragique où il sera ^{comme} submergé, englouti sous les flots de la souffrance et de la mort.

Oui le baptême dans le FEU doit être précédé
 par Jésus, ou le croix, du baptême de SANG.

Etrangement, le feu de la Pentecôte doit jaillir du sang de la ^{Pain}

L'Esprit sera le fruit de la Croix

Alors, ^{à ce compte, non} l'Évangile ne peut vraiment pas ^{être} couleur rose-bonbon,
 il est virulent : rouge-feu, rouge-sang!

Peut-être fallait-il que Jésus le signifie comme nous venons
 de l'entendre

pour "faire passer" (comme on dit) ^{pour faire admettre} les perspectives et les exigences
 qu'il présente ensuite :

"Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ?

Non, je vous le dis, mais plutôt la division."

Oui, Jésus, son évangile, cause de division :

car en suivant le Christ, en croyant de vaine selon l'évangile

- par ex : en prenant pratiquement au sérieux les baptêmes -
 non seulement cela provoque très facilement, division en soi mais cela fait
 rencontrer inévitablement l'incompréhension, l'opposition, quelquefois
 l'exclusion et même la persécution,

et compris de la part de ceux qui nous sont les plus proches

Combien d'entre nous, sans doute, en ont fait plus ou moins

l'expérience
 en adoptant ^{un jour} telle conduite, en donnant tel avis, en prenant telle décision,
^{à la lecture de} la lecture que nous avons entendue tout à l'heure

concernant le prophète Jérémie

un message que j'ai sous la main donne comme titre

"Dieu Dieu est dangereux"

"Dieu Dieu", c.a.d. comme ce fut le cas de Jérémie
 - dont la mission et le sort annonçaient ceux de Jésus -
 prendre en parole et en acte, le parti de la vérité et de la ^{de l'amour} justice _{de pardon}
 même et surtout à contre-courant

ce n'est pas confortable et ça peut causer des ennuis,
 ce qui est particulièrement pénible ^{en fait}
 quand c'est à vivre au milieu des siens
 et souvent à cause d'eux

"Dieu Dieu est dangereux"
 "Le chrétien d'aujourd'hui, écrivait ^{un} théologien il y a qqes années,
 est dans une situation de diaspora

(c.a.d. une situation d'isolement, d'indifférence ou d'hostilité)
 et cette situation ^{ou} affecte au cœur même de sa famille
 la plus proche

La "nécessité" selon laquelle le Christ doit souffrir et endurer
 la contradiction, voilà la raison pour laquelle
 nous vivons seuls au milieu même de ceux que nous aimons le plus.

*
 → Cette solitude spirituelle est un glaive qui nous transperce
 toujours le cœur.

Mais c'est d'un cœur transpercé qui a failli le salut.
 Et ce cœur était transpercé par ceux qui l'aimait"

(Cité par le Minut dominical de l'Assemblée
 K. Rahner 1.877.878)

*
 Nous devons supporter cela dans la patience et dans la foi
 avec le sentiment de notre responsabilité et d'un souci authentique
 à l'égard de leur salut. (Cette solitude...)

Ces perspectives doivent-elles nous conduire, et on pourrait dire : nous condamnent-elles à vivre ^{perpétuellement} étendus, / sans cesse : sans nos gardes ... en réaction contre ... avec des mines de faits,

en nous torturant de résolutions, d'efforts à faire ... etc..

(même s'il en faut, bien sûr, des résolutions et des efforts)

Ce serait le cas si l'on oubliait que notre christianisme est d'abord vie avec le Christ, communion avec le Christ.

C'est un auteur ^{spirituel} contemporain qui l'écrit, je cite :

" Il ne nous servira de rien de faire de l'évangile une MORALE - car nous ne pouvons la pratiquer - si nous n'en faisons pas en même temps une MYSTIQUE à savoir, celle de notre union avec le Christ, celle de notre greffe sur sa propre personne. Hélas ! C'est ce que ne parviennent pas à faire beaucoup de ceux qui se disent chrétiens, obsédés par des commandements [dont ils dépendent farouchement le principe]

et n'ayant pas la moindre expérience de ce qui est la prière, la familiarité confiante avec le Christ l'abandon à sa miséricorde !

(P. Bernard, dans L.I, p. 143)

On ne saurait mieux rejoindre l'exhortation
 que nous entendions dans la 2^e lecture, de l'épître aux hébreux :
 "Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée
 les yeux fixés sur Jésus . . .

Me dites son exemple . . . et vous ne serez pas accablés
 par le découragement."

assurés, F et S, que si nous sommes avec Jésus
 "dans l'humiliation de la croix",

nous serons aussi avec lui dans la gloire de sa résurrection
^{celle d'avant} perceptible dès maintenant, ^{ou, dès maintenant} grâce à une paix
 qui régnera au plus profond de notre cœur.
 Enveloppez tout et enveloppez tout ! Amen

**Je suis venu apporter un feu...
pas la paix mais la division**

Hier, en Marie regardée et célébrée dans son Assomption nous était montré et annoncé le terme de la route pour le peuple de Dieu et pour chacun de nous : la gloire à laquelle Dieu nous appelle, que Dieu nous prépare.

Aujourd'hui, nous voici ramenés sur la route, la route montante vers Jérusalem, à la suite de Jésus. Et c'est pour entendre, de sa part, des propos peu rassurants et même plutôt inquiétants : *« Je suis venu apporter un feu sur la terre... Je dois recevoir un baptême et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli... Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non... mais plutôt la division ! »*

Trois paroles énigmatiques de Jésus qu'il nous faut essayer de bien comprendre dont on perçoit tout de suite en tout cas, qu'elles vont à l'encontre d'une certaine image douceuse de Jésus et du contenu d'un message évangélique qui consisterait à dire : *« Tout le monde, il est beau, il est gentil »* Non l'Evangile n'est pas de *« l'eau de rose »*, c'est plutôt du genre virulent : c'est du **Feu** ! Le **Feu** ! dans toutes les civilisations, l'image du **Feu** est employée pour exprimer l'ardeur, l'énergie la force qui réchauffe, qui illumine, qui purifie. Or Jésus a conscience de venir allumer un feu parmi les hommes le **Feu** dont avait parlé Jean Baptiste annonçant un Messie qui baptiserait dans l'eau et le **Feu** ; ce feu ressenti par les disciples d'Emmaüs dont le

cœur était devenu brûlant en écoutant Jésus sur la route, ce feu enfin que la Pentecôte manifesterait : énergie et lumière de Dieu, c'est-à-dire son Esprit infusé dans la Création pour la transformer et la conduire à son achèvement.

Si tel est le feu dont Jésus parle, il est évident qu'en définitive l'œuvre qu'il est venu accomplir dans le monde c'est d'allumer un feu, car c'est de donner son Esprit (Actes 1,4 ; 2,33 ; Luc 24,49). Alors, nous comprenons cette sorte d'impatience, de hâte dans son exclamation : « *Comme je voudrais que ce feu soit déjà allumé !* »

De l'impatience... mais peut-être, aussi, une certaine inquiétude car pour réaliser cette œuvre « *Je dois recevoir un baptême, ajoute Jésus et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli.* »

Baptême : c'est-à-dire **Plongée**, selon le sens du mot grec d'où vient notre mot français « *baptême* » de quelle plongée Jésus veut-il donc parler ? nul doute que c'est sa **Passion** qu'il envisage ainsi, sa passion qui va être ce moment tragique où il sera comme submergé, englouti sous les flots de la souffrance et de la mort. Oui le baptême dans le **Feu** doit être précédé pour Jésus, sur la croix, du baptême de **Sang**. Etrangement, le feu de la Pentecôte doit jaillir du **sang** de la Passion, l'Esprit sera le fruit de la Croix. Alors, à ce compte non l'Evangile ne peut vraiment pas être couleur rose - bonbon, il est virulent : rouge - feu, rouge - sang ! Peut-être fallait-il que Jésus le signifie comme nous venons de l'entendre pour « *faire passer* » (comme on dit) pour faire admettre les perspectives et les exigences qu'il présente ensuite : « *Pensez-vous que Je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, Je vous le dis, mais plutôt la division* ».

Oui, Jésus, son Evangile, cause de division : car en suivant le Christ, en essayant de vivre selon l'Evangile - par exemple : en prenant pratiquement au sérieux les béatitudes -, non seulement cela provoque tiraillement, division en moi mais cela fait rencontrer inévitablement l'incompréhension, l'opposition, quelquefois l'exclusion et même la persécution, y compris de la part de ceux qui nous sont les plus

proches. Combien d'entre nous, sans doute, en ont fait plus ou moins l'expérience, en adoptant un jour telle conduite, en donnant tel avis, en prenant telle décision. Au texte de la 1^{ère} lecture que nous avons entendue tout à l'heure concernant le prophète Jérémie un missel que j'ai sous la main donne comme titre « *Dire Dieu est dangereux* ». « *Dire Dieu* », c'est-à-dire comme ce fut le cas de Jérémie - dont la mission et le sort annonçaient ceux de Jésus - prendre en parole et en acte, le parti de la vérité et de la justice de l'amour, du pardon même et surtout à contre-courant ce n'est pas confortable et ça peut causer des ennuis, ce qui est particulièrement pénible évidemment quand c'est à vivre au milieu des siens et souvent à cause d'eux « *Dire Dieu est dangereux*. » « *Le chrétien d'aujourd'hui, écrivait un théologien il y a quelques années, est dans une situation de diaspora (c'est-à-dire une situation d'isolement, d'indifférence ou d'hostilité) et cette situation l'affecte au cœur même de sa famille la plus proche. La « nécessité » selon laquelle le Christ doit souffrir et endurer la contradiction, voilà la raison pour laquelle nous vivons seuls au milieu même de ceux que nous aimons le plus. Nous devons supporter cela dans la patience et dans la foi avec le sentiment de notre responsabilité et d'un souci authentique à l'égard de leur salut. Cette solitude spirituelle est un glaive qui nous transpercera toujours le cœur. Mais c'est d'un cœur transpercé qu'a jailli le salut. Et ce cœur était transpercé par ceux qu'il aimait* ». (Cité par le Missel dominical de l'Assemblée page 877-878 K. Rahner)

Ces perspectives doivent-elles nous conduire, et on pourrait dire : nous condamnent-elles à vivre perpétuellement tendus, sans cesse : sur nos gardes... en réaction contre... avec des mines défaites, en nous torturant de résolutions, d'efforts à faire... etc ... (même s'il en faut, bien sûr, des résolutions et des efforts). Ce serait le cas si l'on oubliait que notre christianisme est d'abord vie avec le Christ, communion avec le Christ. C'est un auteur spirituel contemporain qui l'écrit. je cite :

« Il ne nous servira de rien de faire de l'Évangile une Morale - car nous ne pourrions la pratiquer - si nous n'en faisons pas en même

temps une Mystique à savoir, celle de notre union avec le Christ, celle de notre greffe sur sa propre personne. Hélas ! C'est ce que ne parviennent pas à faire beaucoup de ceux qui se disent chrétiens, obsédés par les commandements (dont ils défendent farouchement le principe) et n'ayant pas la moindre expérience de ce qu'est la prière, la familiarité confiante avec le Christ, l'abandon à sa miséricorde » (P. Besnard, dans LJ V, page 143)

On ne saurait mieux rejoindre l'exhortation que nous entendions dans la 2^{ème} lecture, de l'Épître aux hébreux : « *Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée les yeux fixés sur Jésus... Méditez son exemple... et vous ne serez pas accablés par le découragement.* » assurés, Frères et Soeurs, que si nous sommes avec Jésus « dans l'humiliation de la Croix », nous serons aussi avec lui dans la gloire de sa résurrection cela étant perceptible dès maintenant, oui, dès maintenant, grâce à une paix qui régnera au plus profond de notre cœur malgré tout et envers tout !

Amen

20^e dimanche du T.O
Année C

Pomble en 2016

Malestroit
le 19 août 2007

Pas la paix, mais la division

"Je suis venu apporter un feu sur la terre
et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !

Je dois recevoir un baptême ... et comme il m'en coûte
d'attendre qu'il soit accompli !"

Eh bien, quoi qu'il en soit exactement de ce feu
- feu de l'Esprit, sans doute, répandu à la Pentecôte -
(mais on devine, en tout cas, qu'il s'agit d'une force brillante
qui interdit de rester passif);

quoi qu'il en soit, aussi, de ce baptême le concernant
auquel fait allusion Jésus et dont nous savons
qu'il s'agit de sa plongée dans les souffrances
de sa passion et dans sa mort,

ce sont là des propos qui ne correspondent pas du tout
à certaines images doucereuses et mièvres de Jésus
et qui laissent entendre qu'on ne peut considérer l'évangile
- comme un message uniquement rassurant.

Quoi de plus clair, en effet, quand on entend de la part
de celui dont tout l'évangile nous révèle qu'il est venu
faire la paix et rassembler,

ces propos surprenants et déconcertants :
Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde?
Non, je vous le dis, mais plutôt la division."

Et Jésus d'insister en disant que cette division se fera même entre ceux qui devraient être naturellement les plus unis : les membres d'une même famille :

"D'iciormais, fait-il prévoir, cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois... etc.."

Faut-il s'en étonner ? Jésus lui-même n'a-t-il pas fait cette expérience dans le contexte de sa vie humaine ? ..

... à commencer par Nazareth où, selon l'Évangile,

Jésus a été contesté et rejeté par ses compatriotes. D'ailleurs, l'évangile nous montre bien que ceux qui ont connu

se sont partagés à son sujet,

un bon nombre jusqu'à être des opposants ^{haut à fait} hostiles.

C'est ainsi que Jésus a fait se dresser contre lui les puissants du moment.

Comme il avait raison ^{donc} le vieux Syméon qui, le jour où Jésus avait été présenté au temple,

avait annoncé en prophète : "Cet enfant sera un signe de division"

Alors, comment prétendre ne pas rencontrer le même sort, ^{ne pas} être affrontés aux mêmes obstacles

quand on est disciples de ce Jésus ?

Aussi laissons-nous dire par l'auteur de la lettre aux Hébreux entendu dans la 2^e lecture :

"Frères ... courrons avec endurance l'épreuve qui nous est ^{proposée},
les yeux fixés sur Jésus ...

Renonçant à la joie qui lui était proposée,

il a enduré l'humiliation de la croix...

Méditez l'exemple de celui qui a enduré...

une telle hostilité et vous ne serez pas accablés

par le découragement."

Oui, "les yeux fixés sur Jésus", nous apprenons que sa paix n'est pas une tranquillité paresseuse, une vie bien rangée et "sans histoire",

l'accord à tout pris et à bon marché avec tous et à propos de tout.

Comment cette paix-là pourrait-elle exister pour ceux et celles qui prennent l'évangile au sérieux et cela, justement, d'autant plus qu'ils le prennent au sérieux.

Impossible! Pensons par exemple aux BEATITUDES

qui proclament HEUREUX ceux que l'on considère plutôt comme des malheureux à vue humaine: les pauvres, ceux qui pleurent, les persécutés et autres:

vivre selon l'esprit des béatitudes ou bien, en telle ou telle circonstance, poser un geste, adopter une attitude

qui soit, concrètement, une mise en pratique de l'une des ^{trude} béatitudes.

Impossible que cela soit compris et admis par tout le monde ^{au point} même dans certains cas, de provoquer

des conflits, des meutes, des ruptures, même,

là où l'on les aurait le moins attendus,

par exemple dans sa propre famille, comme le dit Jésus.

Oui, quelle famille réputée chrétienne est aujourd'hui complètement à l'abri

de conflits, d'incompréhensions qui surgissent, en fin de compte, à cause du X^e, à cause de l'Évangile à propos, par exemple, de la pratique du dimanche, d'un divorce, d'enfants non baptisés, de vie commune hors mariage du choix d'une profession, d'une orientation pour l'avenir. Inévitable, alors, qu'il y ait plus ou moins de accord, ou bien gêne ou refroidissement dans les relations mutuelles; vraiment pas la paix d'une vie tranquille bien rangée et sans problème!

Et ce qui est ainsi vérifiable au niveau de l'existence individuelle, familiale, professionnelle ou autre, l'est aussi au niveau de l'Église tout entière. Si ce n'est pas la persécution qu'elle rencontre ^{comme en Chine actuellement et, souvent, dans les pays musulmans} c'est, au moins la contestation à propos des prises de positions

concernant des problèmes de société ou de morale avec, en conséquence, pour les chrétiens les plus engagés - qui y souscrivent - des situations plutôt inconfortables, ^{au sens de tranquillité; en tout cas} pas la paix.

C'était le cas, en son temps, pour le prophète Jérémie qui évoquait la 1^{ère} lecture.

Dans une situation critique - Jérusalem était assiégée - il répétait qui au lieu de rechercher des alliances politiques illusoirs

il fallait se confier en Dieu, le Dieu d'Israël :
 - cela le fit passer pour un défaitiste et même pour un traître
 et lui valut d'être jeté dans une citerne pour y mourir
 de faim et de soif.

Alors, faut-il conclure de tout cela que, comme chrétiens,
 nous ayons à vivre, sinon toujours, du moins souvent,
 en situation d'opposition, de conflit, de désaccord
 avec ceux qui nous entourent
 et en réaction continue contre le contexte de vie
 que nous connaissons actuellement ?

Non, ce n'est pas cela que Jésus a voulu nous signifier
 en disant, d'une façon si choquante à entendre,
 qu'il est venu "mettre dans le monde non pas la paix
 mais la division".

Non, il a voulu ^{en faisant un combat suite à son expérience} nous avertir sans ambiguïté
 qu'inévitablement on rencontrera de l'incompréhension
 et de l'opposition,
 même de la part de ceux qui nous sont proches
 si l'on vit et si l'on réagit vraiment
 comme étant ses disciples.

Ainsi, nous sommes avertis ...

mais si, comme nous y a exhortés l'auteur

de la lettre aux hébreux,

nous courrons notre épreuve "les yeux fixés sur Jésus"

lui qui, avant nous et pour nous, a enduré,
jusqu'à en mourir, l'épreuve de la contradiction,

nous sommes avertis, aussi, qu'en lui

"qui régne à la droite du Père" (lectue) (1 Co 9, 25)

nous est réservée l'impérissable couronne de gloire ^{et} _{Préface et de saints)}

et cela, sans que, dès maintenant, nous puissions

être habités ^{au plus profond de notre cœur} par une paix, "pas celle du monde" (Jn, 14, 27)

mais la sienne, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer
(Ph. 4, 7)

Amen

20^e dimanche du T.O

Année C

Malstroit

le 18 aout 2013

L'Evangile... message de division?

*

"Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde?"

Non, je vous le dis, mais plutôt la division!" /

C'est quand même étonnant d'entendre Jésus

s'exprimer ainsi :

N'est-ce pas en sens inverse de ce que nous connaissons de lui
de ce qu'il a fait, de ce qu'il a dit ? /

Il a fallu que l'évangéliste S^t Luc

écrivant son évangile vers l'an 80,

constate, voit effectivement les divisions

suscitées parmi les Juifs par la prédication de l'évangile

pour se rappeler, pour comprendre ces paroles de Jésus

et pour les rapporter comme un avertissement

à l'adresse de tous ses disciples, de nous, aujourd'hui.

Oui, c'est un fait et un fait de toujours, depuis ^{de la prédicat. évang.} les commencements,

le message de Jésus, non pas directement,

mais en conséquence de ce qu'il contient, de ce qu'il exige

fait naître des oppositions,

fait surgir des divisions.

Lui, Jésus, qui est venu pourtant pour faire la paix

et rassembler (Jn. 11, 52 et Eph. 2. 13-14)

lui qui est la PAIX, en personne,

en a fait, le premier, l'expérience et à ses dépens:

2

Ses contemporains Juifs se sont partagés à son sujet
comme cela est particulièrement souligné dans l'évangile
selon St Jean.

Il a fait se dresser contre lui les puissants du moment
jusqu'à en subir la mort et la mort sur une croix,

" Les récits évangéliques, écrivait J.P II en 1999,
(Lettre pour le nouveau millénaire N°18)

s'accordent à montrer la tension croissante entre Jésus
et les groupes bien en vue de la société religieuse de son temps
jusqu'à la crise finale qui a son épilogue sur le Golgotha^{Théboux}

Alors, oui, il avait bien raison l'auteur de la lettre ^{Théboux}
dans le passage entendu en 2^e lecture tout à l'heure
de nous dire à nous, disciples de ce Jésus, aujourd'hui :

" Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée
les yeux fixés sur Jésus ...

Renonçant à la joie qui lui était proposée,
il a enduré l'humiliation de la croix ...

Méditez son exemple et vous ne serez pas accablés
par le découragement"

Oui, "les yeux fixés sur Jésus" ... ~

nous apprenons que sa paix n'est pas une tranquillité paresseuse, une vie bien rangée et sans histoire, l'accord à tout prix et à bon marché avec tous et à propos de tout.

Comment cette "paix-là" pourrait-elle exister pour ceux et celles qui prennent l'évangile au sérieux et cela, justement, d'autant plus, qu'ils le prennent au sérieux. Impossible! Pensons par exemple aux BEATITUDES qui proclament HEUREUX ceux que l'on considère ^{à une humaine} plutôt comme des malheureux : les pauvres, ceux qui pleurent, les persécutés et ^{les} autres...

Comment pourrait-on ^{penser} que vivre selon l'esprit des béatitudes ou bien poser, un jour, un geste qui soit mise en pratique de l'une des béatitudes,

comment imaginer que cela soit compris de tout le monde, que cela ne soit pas exposé à la critique, et que même, dans certains cas, cela ne provoque pas des conflits, des rejets, des ruptures, même et là où on les aurait le moins attendus,

par exemple dans sa propre famille, comme Jésus le dit dans l'évangile de ce jour : "Deux ou trois personnes de la même famille seront divisés : trois contre deux et deux contre trois, ils se diviseront..."

^{oui} Quelle famille chrétienne, aujourd'hui, est complètement à l'abri de conflits, de divisions qui surgissent, en fin de compte - à cause de l'Évangile, à cause du Christ, à propos de la pratique religieuse, de divorce, d'enfants non-baptisés, de vie commune hors mariage de choix de profession, d'orientation... etc...

Non, fatalement, ce n'est pas la paix d'une vie tranquille, bien rangée et sans problème que l'on trouve humainement ^{en miroir} Jésus. N'était-ce pas contenu dans l'annonce faite par le vœux Syméon le jour de la présentation de l'Enfant Jésus au Temple: "Cet Enfant, disait-il à sa mère, sera un signe de division" (Lc, 2, 34)

Et ce qui est vérifiable ^{de cette division} au niveau de l'existence individuelle, familiale ou de proximité, l'est aussi au niveau de l'Église tout entière. Nous le savons bien: que valent souvent à l'Église, aujourd'hui, certaines prises de position des pape ou des évêques à propos de problèmes actuels de société ou de morale sinon d'être critiquée, d'être mise en marge de la vie moderne réputée d'un autre temps ou d'être tjours à contre-courant. Et, du coup, les chrétiens qui, dans la pratique, souscrivent à ces prises de position, connaissent évidemment des situations inconfortables. ^{Qui lecture:} C'était le cas ^{en son temps} du prophète Jérémie qu' évoquait la ^{Jérusalem assiégée} dans une situation critique, il répétait

qui au lieu de rechercher un appui près des nations païennes
il fallait agir en peuple consacré à Dieu :

cela le fit passer pour un défaitiste et même pour un ^{Étrange}
avec, comme conséquence ^{pour lui,} d'être jeté dans une citerne,
pour y mourir de faim et de soif.

FetS, en prenant quelque distance par rapport
à des situations concrètes que nous avons pu connaître
nous, personnellement ou d'autres personnes,
on est bien obligé de constater que la personne de Jésus
ne laisse pas indifférent : quand on l'a rencontré, surtout
on est amené à se situer par rapport à lui,
et cela ne peut pas ^{être} sans entraîner qqe différend, même avec les ^{proches}
"On peut déplorer que le fait religieux provoque ainsi
oppositions et divisions et s'en scandaliser,
écrit un auteur moderne⁽¹⁾

Mais on peut aussi y déceler autre chose /
En effet, le pluie, le beau temps et autres banalités
sont des sujets sur lesquels on ne s'affronte pas.
Si donc la personne de Jésus oblige à prendre position...
cela signifie au moins que ce Jésus n'est pas au niveau
des banalités

mais que qqe chose d'important, pour chacun de nous
est engagé "..."

(Pour le XT, la neutralité n'a pas de mise)

⁽¹⁾ Raoul Boyer in Dimanche à l'aurore - 356.

Aussi

entendons encore l'exhortation de l'auteur de la lettre aux
" Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée
(apostons : comme chrétiens) les yeux fixés sur Jésus...
... et nous ne serons pas recablés par le découragement "

" Les yeux fixés sur Jésus " ... Jésus, dont l'auteur de la lettre
nous dit aussi - mais dans une fin de phrase -
qui disparaît un peu dans l'ensemble de son propos -
qui nous dit donc que " assis à la droite de Dieu
il règne avec lui "

C'est nous annoncer qu'au-delà des affrontements et des inconvénients
qui nous font participer à l'existence que Jésus
a connue parmi nous, (et surtout à sa passion)
nous sera donnée la paix, la paix
qui n'est " pas celle du monde " (Jn, 14, 27)
mais " qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer " (Ph, 4, 7)

Amen.